

Avant propos

Brutalement une déflagration se produisit à l'aube d'un jour d'automne. Sous le choc mon corps perdit pied et se mit à planer, mon esprit tintinnabula dans un semi-coma.

Au second jour, alors que la nuit était encore présente, une série de mots rythmés comme des alexandrins se manifestèrent dans le cerveau. Je les observais avec étonnement, les dernières syllabes s'agrémentaient de leurs minuscules comme celles de vers luisants appelant des congénères.

Je me levais, vaquant ensuite aux différentes obligations qui me tombaient dessus mais dans l'après-midi durant une petite période où je me retrouvais seul poussé par un désir à me raccrocher à quelques objets secourables, je me suis mis à écrire les phrases qui restaient imprimées dans la mémoire.

Je ne dis rien à personne de cette démarche car les circonstances ne s'y prêtaient pas. De plus je trouvais ça bizarre.

D'ailleurs si j'avais écrit dans mon enfance et même un peu plus tard comme beaucoup d'autres quelques poèmes, depuis des lustres une vie sans doute trop remplie avait étouffé en moi cette corde littéraire.

Pendant deux mois, je restais sous l'effet de cette hébété. Curieusement en fin de nuit je me mettais à rêver étrangement, la fiction habillait la réalité, le cœur gémissait. Je courais après des fantômes.

Au réveil je notais l'image de la nuit, par exemple deux mains entrelacées, deux arbres accolés avec des ramures entrecroisées, des barques dérivant dans la tempête, une apparition désirable.

Dans la journée j'écrivais tout ce qui me venait dans la tête à propos de ces visions nocturnes, sans avoir recours à quelques livres qui auraient entaché ou dévié ma pensée. Je voulais analyser leur signification.

Vers Noël ces rêves devinrent moins nombreux moins exigeants. J'avais l'impression que ma convalescence s'achevait. Ces exercices de plume m'avaient aidé à reprendre pied dans la vie plus rapidement et aussi à dialoguer avec ce frère inconnu qui tapi au plus profond de moi-même se manifestait parfois en s'agitant à travers les rêves ou le subconscient

Pendant quelques mois, je laissais ces papiers dormir pris par les nombreux problèmes de la vie quotidienne.

Et puis un jour de grande sérénité, seul dans ma grande maison silencieuse, le goût de la poésie refit surface, je me mis à écrire quelques poèmes sur le sujet, comme des exercices, refusant la contrainte, préférant aux rimes riches les mots exigés par ma sensibilité ou ma raison sur ce thème encore fumant.

Leur présence allait se joindre au texte comme des illuminures. J'ai même eu la curiosité d'aller ouvrir dans le fond du grenier un carton poussiéreux où dormaient ces œuvres de jeunesse, ces petits mots griffonnés sous forme de sentences originales (sans doute déjà écrites par des écrivains inconnus de moi) qui éclairent et fixent l'individu en construction.

Je les reconnus à peine tant ma mémoire est peu fiable et que ma psychologie a fortement évolué depuis ce temps lointain. Je doutais même de l'origine personnelle de certains.

Dans une troisième étape, j'ai décidé de décrire l'installation de mon couple dans les années cinquante, période étrange aujourd'hui, en exposant quelques curiosités qui s'y greffaient, somme toute la dernière page du grand livre de l'histoire !

Ce *come back* de vie insouciant de la liberté et du bonheur, tranche avec mon état d'esprit actuel après l'effet dévastateur du couperet impitoyable subit dernièrement. On peut dire que la vie est nécessaire à l'accomplissement final.

Ces deux états sont liés

Le lecteur pourra être surpris car il va rencontrer des styles différents en fonction des chapitres, voire des paragraphes, des rires et des larmes, de l'ombre et de la lumière, des réflexions sérieuses alternant avec d'autres plus légères, les circonstances me contraignant à suivre ma plume vagabonde poussée par les pulsions, les images et les émotions.

Les facettes de l'humain sont si difficiles à saisir ! On peut rajouter que les disciplines abordées sont très variées mais la médecine dans laquelle j'ai vécu, domine les autres.

Dans cette construction qui peut paraître déroutante se cache le fil d'Ariane qui se faufile sur la trace du long parcours d'un couple. Le lecteur devra grâce à lui sortir du labyrinthe.

Ce petit livre fut pour moi une libération. Il peut être une étape pour le patrimoine familial et pour d'autres une fenêtre ouverte sur un jardin inconnu

En tout cas c'est surtout un hymne à l'amour.

La feuille

Quinze Octobre deux mil six, jour banal en soi
à l'heure des premières lueurs orientales
une feuille à peine flétrie s'est détachée.
Elle s'est mise à voler lentement titubante
emporté par un très léger souffle de vent.
Elle s'est posée sans bruit sur des pavés glacés.
La vie semblait avoir abandonné notre terre.
Mais au bout d'un moment montant de l'horizon,
débarrassé du pesant manteau de la nuit,
le soleil ressuscité brilla à nouveau.
Sur la surface de notre feuille jaunie
se mit à briller une goutte tremblotante
Ce n'était pas de la rosée mais une larme.

Autour d'un livre

Un jour de désœuvrement pour rompre mon ennui et mon aboulie, j'allais en ville me raccrocher au monde des vivants.

J'arpentais les rues en regardant davantage les promeneurs que les vitrines

A vrai dire j'avais besoin de rien de particulier. Mes pas me portèrent devant une grande librairie

Je m'arrêtais, regardant discrètement les nouveautés de la devanture et me décidais à y entrer

Il y avait beaucoup de clients. Je devais slalomer dans les allées pour aboutir aux rayonnages favoris. J'aimais bien les arts, mais ce jour-là je n'étais pas en phase avec les œuvres qui à d'autres moments m'auraient transporté vers d'étranges mondes. En ce qui concerne le secteur universitaire il y a longtemps que je ne compulse plus, fébrile, les ouvrages pour assouvir ma soif de connaissances. Quand notre grand voyage se termine, l'angoisse du terme vous oriente davantage vers la philosophie ou les religions.

Les circonstances et les expériences de la vie vous obligent à trier dans toutes les théories qu'on vous a inculquées sur les bancs d'école.

J'avoue que personnellement, j'ai toujours été attiré par le phénomène humain.

Je me revois encore découvrir dans les petites feuilles roses du Larousse cette sentence de Terence : *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* (« Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger ») qui m'orienta définitivement vers la médecine à l'âge de seize ans.

J'avancais de quelques pas et tombais sur le panneau philosophie. L'espace était assez restreint. Je me rappelais l'année de ma terminale scientifique. Ceux qui se passionnaient pour cette discipline étaient rares. La pratique prenait le pas sur l'esprit. Pourtant il aurait été intéressant d'aborder (et d'approfondir) les différentes théories de nos grands philosophes. Rien n'a beaucoup changé depuis l'éclosion des grandes écoles du bassin de la mer Egée il y a vingt-cinq siècles. Nos nouveaux penseurs s'affrontent, se contredisent ou font du sur place alors que les autres sciences surtout depuis quelques siècles nous apportent des découvertes sensationnelles. En fait l'homme reste prisonnier dans son obscure caverne.

Il connaît mieux le centre du soleil que lui-même !

Venaient ensuite les livres religieux. Je me mis à hocher la tête devant cet amoncellement d'ouvrages bien rangés. J'imaginai le libre-penseur ou l'athée passant indifférent devant cet étalage. En regardant les visages sérieux figés dans leurs pensées, je m'interrogeais sur les convictions de ceux qui feuilletaient les livres exposés. Es-tu un militant bardé de certitudes ou bien un indécis en quête de spiritualité (proie facile face au livre immobile qui l'attend comme un chat face à la souris pour s'amuser d'elle me disais-je) ? Je me remémorais ma culture religieuse scolaire enfoncée dans le crâne comme des vérités premières et mon sens critique brusquement éveillé vers les quatorze ans destiné à ouvrir avec cette clé magique ce monde clos. Le bec du petit poussin qui cherche à rompre la coquille de son œuf accomplit matériellement la même fonction.

Je constatais que j'avais construit ma personnalité en rejetant des tas d'éléments qui me semblaient incohérents ou néfastes et en assimilant d'autres plus en phase avec moi-même.

Je ne suis pas le seul bien sûr à douter de la valeur des croyances anciennes et des méthodes de les enseigner. La

déferlante scientifique qui explose surtout depuis un siècle ronge sans répit les bases des « colonnes-vérités » qui supportent le toit des Temples. Les bras puissants d'un Atlante au service des grands dogmes pourront-ils encore longtemps empêcher leurs superbes corniches de tomber par terre en milles morceaux. Les astrophysiciens modernes nous font explorer le monde visible. Longtemps l'homme s'imagina au centre de l'univers. D'abord il vit l'horizon comme ses limites, puis s'enhardissant, il découvrit des régions plus lointaines et pensa que les points lumineux au-dessus de sa tête ne pouvaient que tourner autour de la terre, centre du monde ; puis après des résistances (pauvre Galilée), le système héliocentrique de Copernic s'imposa. Le coup de grâce survint lorsque de nouveaux instruments astronomiques de plus en plus sophistiqués permirent de découvrir d'innombrables nébuleuses qui nous encerclent. Nous devenions par déduction une poussière insignifiante dans ce dispositif. La crédibilité d'un créateur dialoguant en prise directe avec son fils adoptif devenait surprenante. Comme un malheur n'arrive jamais seul, selon un vieux proverbe, la théorie de l'évolution venait faire douter de la spécificité de l'homme. L'étude des fossiles, l'embryologie (qui expose d'une façon émouvante et non discutable quelques étapes essentielles de l'histoire de l'évolution biologique sur terre) l'étude des patrimoines génétiques en sont quelques chapitres. On peut comprendre que les transcritteurs de la genèse, à l'aube de l'histoire pouvaient imaginer un premier homme façonné de toutes pièces quelques millénaires plus tôt.

Cette vision archaïque ne peut nous satisfaire actuellement. Pourtant il s'est levé de nombreux défenseurs des livres sacrés. Il est curieux qu'actuellement, ils s'agitent principalement en Amérique du Nord où les prix Nobel ne manquent pas de fleurir tous les ans !

Pensent-ils que s'ils ne luttent pas pour protéger une bible malmenée, une partie de l'humanité sans pasteur

plongerait dans le chaos, ou bien veulent-ils, prenant ces écrits comme tremplin, édifier une nouvelle église aussi brillante (et lucrative) que celle de la Renaissance par exemple.

En tout cas ils ont échafaudé le créationnisme peu crédible, ou la théorie du dessein intelligent plus subtil guère plus plausible qu'ils ont réussi à faire enseigner dans de nombreuses écoles. Devant l'insistance de scientifiques sincères ils disent que la foi et la science n'ont pas le même terrain d'action et rappellent si besoin est l'avis d'Avérroes réglant le problème en affirmant qu'il y avait deux vérités et qu'elles étaient toutes deux bonnes. Etrange compromis.

Actuellement le Coran est la source de discussions semblables et d'affrontements sans fin.

La défense de ses convictions peut-elle justifier toutes ces interprétations et tous ces sacrifices ?

Dans ce domaine, agir sans passion est difficile. S'appuyer sur une idée divine pour y trouver sérénité et espoir est respectable, mais se servir d'une religion pour asseoir une domination ou pour détruire est suspect pour le moins.

La bataille n'est pas prête de s'éteindre car le mysticisme habite la plupart des hommes. Le rêve de nos ancêtres s'est cristallisé dans la construction de fils conducteurs qui les relie à des forces lointaines et bienveillantes. Le rêve n'est pas éteint à ce jour.

Ceux qui ne sont pas habités par cette foi restent sur leurs interrogations. La science demeure leur meilleur guide. Sa lumière a résolu bien des énigmes mais malheureusement d'autres surgissent derrière celles qui sont tombées, encore plus mystérieuses.

Devant ces difficultés certains abandonnent leurs recherches et s'arrêtent au bord du chemin à la merci d'étranges rencontres. D'autres se réfugient dans l'art, élégant échappatoire face à notre obscure finalité ou dans